Élie Honoré Montagny,
Le Triomphe de Galatée,
vers 1813,
huile sur papier marouflé sur toile,
38,4 x 46,2 cm.

Élie Honoré Montagny

(Paris 1782 - 1864 Paris)

Le Triomphe de Galatée

Notre *Triomphe de Galatée* offre un rare témoignage des décors fastueux élaborés par Élie Honoré Montagny au début des années 1810 à Naples pour Caroline Murat.

Sœur de Napoléon, Maria-Annunziata Bonaparte, dite Caroline (1770-1837), est la troisième et dernière fille de Charles Bonaparte et de Maria Letizia Ramolino, et leur avant-dernier enfant (**ill. 1**). Elle épouse le 20 janvier 1800 Joachim Murat, ancien premier aide de camp de son frère lors de la première campagne d'Italie, devenu général de division. Son mariage le conduit aux plus hautes sphères de l'État. Caroline obtient le titre d'Altesse impériale en 1804 et Murat est nommé maréchal, grand amiral et prince de l'Empire. Leurs propriétés s'accroissent au rythme de leur élévation sociale, politique et dynastique : lorsqu'ils reçoivent le royaume de Naples en 1808, les Murat possèdent en France les châteaux de Villiers-la-Garenne et de Neuilly, et les hôtels de Thélusson et de l'Élysée, ornés de remarquables collections.

ill. 1 : François Gérard,
Caroline Murat, reine de Naples, et ses enfants,
huile sur toile, 217,5 x 170,5 cm,
Fontainebleau, musée national du château.

ill. 2 : Giovan Battista Lusieri,
Les Pentes du Vésuve depuis Portici avec une vue sur le palais Bourbon,
gouache sur papier,
collection particulière.

La reine de Naples tente de relancer l'économie de son royaume en aidant les manufactures textiles, favorise l'éducation des jeunes filles et encourage les fouilles archéologiques de Pompéi. Elle entreprend également de décorer de luxueux appartements dans ses résidences napolitaines et elle commande à Ingres, en 1814, la célébrissime *Odalisque*[1].

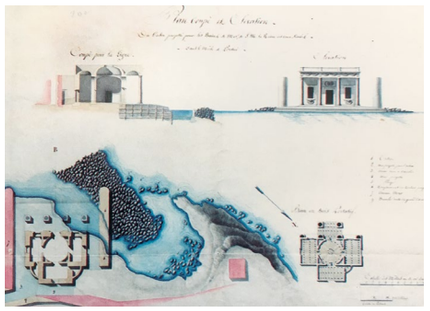
Malgré sa courte présence de sept ans sur le trône de Naples, Caroline Murat aménage si bien ses palais qu'ils en portent toujours l'empreinte. Elle apprécie particulièrement le palais de Portici, maison de plaisance située sur les pentes du Vésuve, face à la mer, construite en 1738 comme résidence d'été des Bourbons[2] (**ill. 2**). Entre ville et campagne, Portici permet une étiquette assouplie tout en arborant un luxe inouï et une modernité tant artistique, par les œuvres qui y sont conservées, que par son aménagement. Dans une lettre adressée à la reine Hortense le 18 octobre 1809, Caroline ne cache pas sa préférence pour ce palais où elle réside la moitié de l'année : « Je suis maintenant à Portici et comme tu vois, bien près du Vésuve qui varie chaque jour la forme de ses éruptions. […] J'ai de ma chambre la vue la plus riante et en même temps la plus magnifique de l'univers. De mon lit, je vois cette fameuse Caprée ; à gauche les côtes de Sorrente et plus loin Ischia et Procida et à ma droite Naples qui s'élève en amphithéâtre sur les bords du golfe et termine ce beau tableau. Comme toi, je vois peu de monde, je lis et travaille beaucoup. J'ai fait faire des fouilles. Voilà mes délassements[3]. »

1. Voir à ce sujet : Mehdi Korchane, « Joachim et Caroline Murat, roi et reine de Naples », *Histoire par l'image* [en ligne], consulté le 7 janvier 2019. URL : http://www.histoire-image.org/fr/etudes/joachim-caroline-murat-roi-reine-naples.

2. Voir à ce sujet : Jehanne Lazaj, « Du sommet de la gloire aux souvenirs : les résidences de la Reine de Naples et de la comtesse de Lipona », *Caroline sœur de Napoléon : reine des arts* (cat. exp., Ajaccio, Palais Fesch-musée des Beaux-Arts, 30 juin-2 octobre 2017), Milan, Silvana Editoriale, Ajaccio, Palais Fesch-musée des Beaux-Arts, 2017, pp. 111-123.

3. Le Brethon, *Lettre n°4578, Caroline à Hortense*, le 12 octobre 1809, tome 6, 2010.

ill. 3 : Joseph Rebell, *La Villa Elbœuf et les bains de Caroline Murat à Granatello* (à gauche de l'escalier),
première représentation connue suivant sa construction, 1819,
huile sur toile,
Vienne, Osterreichische Galerie Belvedere.



ill. 4 : Anonyme, *Plan inédit du projet des Bains de Caroline Murat à Granatello (Portici 1813-1814)*, B.N.N.
rep. dans Nicoletta d'Arbitrio, Luigi Ziviello, *Carolina Murat, La Regina Francese del Regno delle Due Sicilie, le Architetture, la Moda, l'Office de la Bouche*, Naples, Ed. Savarese, 2003.

Caroline fait installer, dans le parc inférieur qui plonge vers la mer, à la hauteur du port de plaisance appelé Granatello, un pavillon au bord de l'eau dédié aux bains, afin de profiter de l'air marin. Le site choisi, comme en témoignent le tableau de Jean Rebell peint peu de temps après la construction du pavillon (**ill. 3**) et les vestiges actuels du bâtiment, était situé près de l'escalier de la villa d'Elbœuf. Ce « bagno della Regina », fait de bois et dit « portatif », dessiné par Gennaro Lojacono et construit en 1813, présentait un plan centré, d'inspiration palladienne, avec un pronaos à quatre colonnes surmontées d'un décor de stucs de tritons et de sirènes (**ill. 4**).

L'intérieur, disparu aujourd'hui, comportait un vestibule et deux pièces, dont un cabinet, et était orné de fresques illustrant des thèmes mythologiques et marins. Au centre était placée une table en châtaignier, bois siccatif, afin d'assécher l'atmosphère. Quelques mentions d'archives nous permettent d'imaginer ce décor. Il est question par exemple de compositions représentant « Tétis sur un char marin tiré par des dauphins et entouré de Néréides, présentant à Achille les armes fabriquées par Vulcain », de « la naissance de Vénus sortant d'un coquillage ouvert par deux tritons », et d'une « Néréide qui traverse la mer sur un taureau, en lui donnant à boire pour lui donner des forces[4] ». Les différentes scènes étaient entourées de poissons, coquillages, branches de corail, amours avec des guirlandes de fleurs, et de bandes monochromes ornées de sirènes, tritons, nymphes et hippocampes. Notre *Triomphe de Galatée*, dont le thème marin s'accorde parfaitement avec ce programme iconographique, est manifestement un *modello* pour une composition perdue s'insérant dans le décor de ce pavillon.

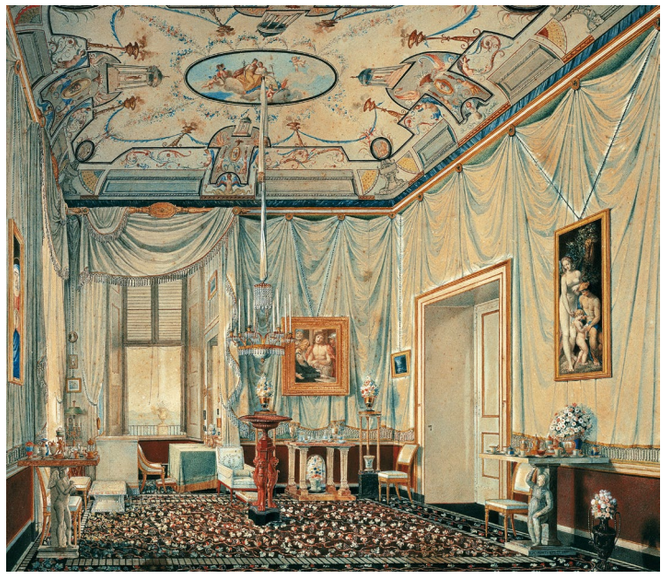
Le sujet de notre esquisse prend ses sources dans l'Antiquité. Galatée est souvent confondue avec Vénus ou Amphitrite. Dans notre toile, on peut identifier la Néréide avec certitude grâce à la présence du cyclope Polyphème, perché sur son rocher en haut à gauche : dans *Les Métamorphoses* d'Ovide, le géant, qui chante en vain son amour pour Galatée, rendu furieux par ses refus, arrache un rocher de l'Etna et le précipite sur son amant Acis. La nymphe transforme alors Acis en fleuve. Le motif de la plainte de Polyphème jouant du syrinx sur une hauteur pendant que Galatée, portée par des dauphins, s'éloigne, trouve son origine dans la peinture pompéienne, où il s'intègre à des paysages marins et des architectures lointaines. La figure de Polyphème apparaît dans une fresque de la maison des Chapiteaux colorés (150-130 av. J.-C.), aujourd'hui conservée au musée national de Naples. Le goût pour les allégories marines est également vivifié par la découverte, vers 1760 à Pompéi, de la fresque de la Maison de Vénus (**ill. 5**). Piranèse s'en inspire en 1769 pour réaliser une gravure simulant un relief destiné à décorer le manteau d'une cheminée à l'antique. La pose de Vénus, allongée, le buste relevé, accoudée sur son bras droit et le bras gauche tendu sur le côté, a été reprise par l'auteur de notre toile. La mise au jour du trésor de l'Esquilin en 1793, qui comprend une patère en argent en forme de coquille Saint-Jacques ornée d'une Vénus à sa toilette, renforce également l'attrait des peintres néoclassiques pour ce sujet.

4. ASN, Casa Reale Amministrativa, III Inventario, fasc. 381, folio 24. *Real tappezzeria. Inventario della mobilia esistente nel R. Palazzo di Portici, Anno 1817.*

ill. 5 : *Le Triomphe de Vénus*, fresque, Maison de Vénus, Pompéi.

Le motif du manteau gonflé par le vent, déjà présent à Pompéi, connaît par ailleurs une indéniable fortune. Ce thème a souvent été repris par les modernes dans des scènes illustrant la naissance de Vénus, l'enlèvement d'Europe ou encore le triomphe de Galatée. La célèbre fresque de Raphaël, popularisée par la gravure, a également stimulé l'imagination des artistes, qui n'ont pas manqué de représenter Vénus et Galatée trônant dans des embarcations ou des coquilles, voguant au gré des vents qui gonflent leurs voiles, accompagnées d'une foule de créatures marines et célestes aussi mythiques que turbulentes.

Notre œuvre se rattache à la production artistique d'Élie Honoré Montagny (1782-1864), peintre français actif à Naples dans les années 1810. Issu d'une famille d'artistes, il se forme dans l'atelier de David dès 1794, alors qu'il n'est âgé que de douze ans. Il se fait remarquer en 1801 par Visconti pour ses copies de statues antiques du Louvre, ce dernier cherchant des dessinateurs pour illustrer son *Iconographie ancienne* en préparation. Montagny, qui trouve ainsi l'occasion de se rendre en Italie, est accueilli à Rome en 1804 par Suvée, directeur de la Villa Médicis. Afin de poursuivre son travail, il se rend à Naples et en Sicile.



ill. 6 : Élie Honoré Montagny,
Vue intérieure du Grand Cabinet de la reine Caroline Murat au palais royal de Naples,
aquarelle, 406 x 455 mm,
signé et daté (en bas à droite) :
« E. H. Montagny FE 1811 Naples »,
Rome, Museo Praz.

Il est bientôt sollicité par Caroline Murat, qui le nomme peintre officiel de la cour de Naples. En 1809, il peint *Jupiter et Mercure se montrant à Philémon et Baucis*. En 1811, il exécute une vue d'une des pièces du palais royal (**ill. 6**). Cette courte période correspond à l'apogée de sa carrière, les événements politiques le contraignant à regagner Paris dès 1815, où il ouvre un atelier.

Élie Honoré Montagny est l'auteur d'une grande toile illustrant *Le Triomphe de Galatée*, signée et datée 1812, actuellement conservée au palais royal de Naples (**ill. 7**). Ornella Scognamiglio[5] identifie ce tableau avec une mention d'inventaire décrivant une « peinture à l'huile représentant Galatée, entourée

5. Ornella Scognamiglio, « Élie-Honoré Montagny : un disegnatore dell'antico alla corte di Carolina Murat », *L'idea dell'Antico nel Decennio francese*, extrait du colloque *Decennio francese, 1806-1815*, Naples, Giannini, 2010, p. 166.

ill. 7 : Élie Honoré Montagny,
Le Triomphe de Galatée, 1812,
huile sur toile, 102 x 130 cm,
signé et daté : « E. H. Montagny f. 1812 »,
Naples, palais royal.

d'amours et de nymphes[6] » disposée dans le cabinet des bains (« Gabinetto del Bagno ») du palais royal de Portici en 1817. Bien que notre esquisse ne semble pas préparatoire à cette œuvre, la proximité iconographique de ces deux compositions conforte la possibilité de l'implication d'un seul et même peintre, Montagny, dans l'élaboration de ces décors réalisés à Portici dans les années 1810. Par ailleurs, on retrouve, dans notre esquisse, l'harmonie colorée et les caractéristiques stylistiques de la Galatée de Naples. Dans les deux toiles, le peintre allie remarquablement les canons néoclassiques (profils grecs et corps longilignes) avec des thèmes légers et joyeux prisés jadis par les peintres rococo.

6. "Quatro dipinto ad olio rappresentante Galatea, con vary amorini e Ninfe attorno", Cfr. ASN, Casa Reale Amministrativa, III Inventario, Inventari, fasc. 381, folio 24. *Real tappezzeia. Inventario della mobilia esistente nel R. Palazzo di Portici, Anno 1817.*

ill. 8 : Élie Honoré Montagny,
notre esquisse, premier projet pour *Le Triomphe de Galatée.*

ill. 9 : Élie Honoré Montagny (?),
seconde esquisse pour *Le Triomphe de Galatée,*
huile sur toile, 38,5 x 55 cm,
localisation actuelle inconnue,
(vente Paris, Tajan, 23 mars 2000, lot 62,
comme « école française vers 1820,
entourage de Louis Léopold Robert »,
vente New York, Sotheby's, 18 octobre 2000,
lot 3, comme « attribué à Felice Giani »,
vente Bloomfield, Nye & Company, 25 juillet 2018,
lot 298, comme « attribué à Felice Giani »).

ill. 10 : d'après Élie Honoré Montagny (?), *Le Triomphe de Galatée,*
huile sur toile, 152,5 x 173,3 cm,
signé et daté (en bas à gauche) : « Monanteuil 1885 (?) »,
localisation actuelle inconnue,
(vente Londres, Christie's, 24 janvier 2008, lot 178,
comme « Jean J. Monanteuil »,
vente Londres, Christie's, 6 juin 2013, lot 203,
comme « Jean J. Monanteuil »).

Notre esquisse peut être rapprochée de deux autres toiles qui présentent des compositions similaires, avec quelques variantes, passées en vente sous différentes attributions. Notre version serait le premier projet, le modèle de présentation pour le pavillon des bains, soumis à la reine de Naples pour approbation (**ill. 8**). Montagny exécute par la suite une seconde esquisse : il s'agit d'une toile de dimensions comparables à notre tableau, présentée chez Tajan une première fois comme « entourage de Léopold Robert » en mars 2000, puis vendue plus tard aux États-Unis comme « attribuée à Felice Giani » (**ill. 9**). Dans cette version, l'artiste reprend le groupe ascensionnel des Néréides entourant Galatée étendue sur un char marin tiré par deux dauphins, en ajoutant un *putto* debout à la tête du convoi. Le peintre affuble les Néréides de bijoux, de coiffures élaborées et de couronnes de fleurs, et camoufle partiellement, dans un souci de pudeur, la nudité des jeunes femmes par des drapés de couleurs vives et tranchées. À l'arrière-plan, il ajoute à droite une nymphe chevauchant un dauphin. Polyphème sur son rocher est désormais représenté de face, brandissant une pierre. Le Vésuve, très éloigné et à droite dans la première esquisse, prend plus d'ampleur et figure à gauche dans la seconde esquisse. Le peintre renforce ainsi l'importance du volcan, véritable symbole de la nouvelle dynastie locale,

visible également à l'arrière-plan du portrait officiel de Caroline Murat et de ses enfants peint par Gérard (**ill. 1**).

La composition finale, aujourd'hui perdue ou détruite, est révélée par une copie ancienne (**ill. 10**), d'assez mauvaise facture (attribuée à tort à Jean Monanteuil), mais qui a le mérite de rendre compte de l'aboutissement du travail de réflexion de l'artiste. Ce dernier met finalement au point une synthèse des deux esquisses, en combinant des motifs appartenant à chacune d'entre elles : il restitue par exemple l'enfant se bouchant les oreilles (à droite dans notre œuvre) qui avait été écarté dans la seconde version. Le peintre adopte finalement un cadrage plus large, tout en décalant le volcan vers le centre de la toile. Il équilibre la composition en plaçant, à gauche de Galatée, le triton vu de dos soufflant dans une corne initialement situé à droite du groupe central dans la seconde esquisse. Il améliore enfin le rendu de la perspective en réduisant la taille de la nymphe chevauchant un dauphin et de Polyphème sur son rocher à l'arrière-plan.

Notre esquisse offre un parfait exemple de l'art raffiné, léger et féminin de Montagny. Ce dernier reste fidèle au « goût pompéien » qu'affectionne particulièrement la reine de Naples. Notre composition épurée se distingue des versions ultérieures plus confuses et chargées de détails. Le peintre livre ici une scène particulièrement séduisante, en se concentrant sur l'essentiel et en privilégiant la lisibilité et l'équilibre de la composition. Les corps nus, dénués de tout accessoire superflu, sont sublimés par des drapés dessinant d'élégantes courbes. Les coloris bleu et rose de ces voiles s'accordent avec l'environnement marin et la carnation des jeunes femmes. Les attitudes gracieuses des figures, la vivacité des *putti* virevoltant gaiement autour du groupe de Néréides, la brise marine qui anime les drapés, défait les coiffures et soulève l'écume, confèrent à notre scène une atmosphère joyeuse et charmante, en parfaite harmonie avec le caractère hédoniste du site de Granatello, consacré au plaisir et à la détente procurés par les bains de mer.

Amélie du Closel